

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE



Nouvelle Série. — N° 6

Juillet 1931

QUELQUES SOUVENIRS DES PHOQUES DE L'ANTARCTIQUE

par

le DOCTEUR J.-B. CHARCOT

Membre de l'Institut.

BEAUCOUP mieux que moi, qui n'ai pas la prétention d'être un naturaliste, mes collaborateurs spécialisés des expéditions antarctiques françaises, en particulier les docteurs Liouville et Turquet qui les ont étudiés et en ont rapporté de beaux spécimens au Muséum National de Paris, pourraient écrire sur ces animaux intéressants et sympathiques.

Je me contenterai de donner leurs principaux caractères distinctifs et raconter quelques faits amusants que j'ai pu relever.

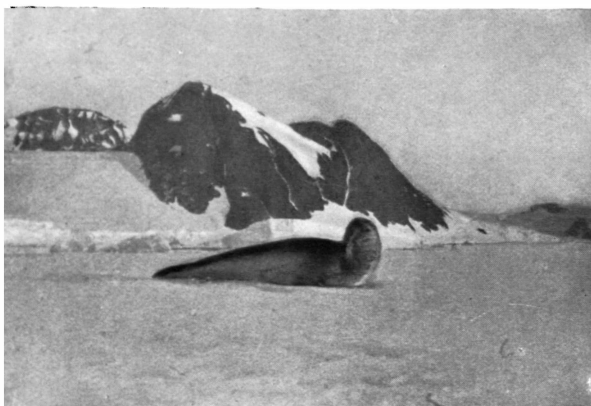
On rencontre quatre espèces de phoques dans l'Antarctique. Le phoque de Weddell (*Leptonychotes Weddelli*) ou faux Léopard de mer, est tacheté tantôt en blanc, tantôt en jaune sur un fond jaunâtre ou gris; il est plus élancé que le crabier, de dimensions généralement plus grandes et sa tête serait propor-

tionnellement plus petite. Les dents sont de taille moyenne; la dentition est simple.

Le léopard de mer (*Hydrurga leptonyx*) est le roi des phoques antarctiques. Il est gris foncé, moucheté de taches jaunes et de très grande taille. Sa tête bien détachée du corps, supportée par un cou élancé, est longue; la mâchoire très puissante et bien ornée est remarquable par ses dents de grandes dimensions, dont les molaires ont une disposition spéciale de leurs pointes. Celles-ci sont au nombre de trois, placées en ligne parallèle à l'axe allongé de la mâchoire. Les sommets des deux petites pointes latérales sont recourbés vers la centrale plus grande et très pointue. L'ensemble de l'animal donne une belle impression de force souple et de puissance.

Le phoque crabier, ou phoque

de Dumont d'Urville (*Lobodon carcinophaga*) a un pelage variant du brun olive au blanc argenté, par-



cou et la poitrine. Le corps ressemble à un sac fusiforme pourvu de membres très réduits. Le cou est épais, formant sous le menton une grosse bourse arrondie. La tête est courte et large, les yeux proéminents, les nageoires plus petites que chez les autres phoques. La dentition est très faible.

Cl. Charcot.
Léopard de mer. Cette photographie resta plusieurs années la seule existant, représentant vivant, un Léopard de mer.

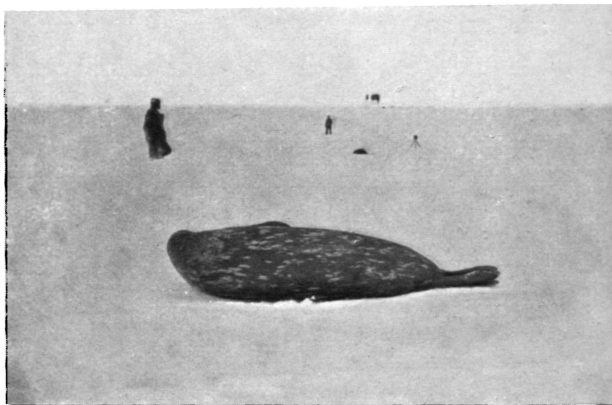
semé quelquefois de grandes plaques de couleur jaunâtre. Sa taille et ses proportions sont intermédiaires entre celles du phoque de Weddell et du phoque de Ross. Il est plus mastoc que le premier et moins que le second. Les molaires sont caractéristiques ; petites, comparées à celles du léopard de mer, elles sont formées d'une pointe centrale principale, d'une petite pointe antérieure et de deux ou trois autres en arrière. La pointe principale a un sommet généralement bulbeux et toutes ont tendance à se courber en arrière.

Le phoque de Ross (*Ommatophoca Rossi*) a une coloration généralement olive clair sur la région dorsale, se dégradant progressivement en olive foncé sur la région abdominale avec des parties plus claires et jaunâtres sur le

Tous ces animaux sont inoffensifs pour l'homme ; l'ignorant, ils n'éprouvent aucune crainte de sa présence, contrairement à ceux de l'Arctique ; toutefois, je crois qu'il vaudrait mieux ne pas trop se fier au léopard de mer, parfaitement de taille et d'humeur à se défendre le cas

échéant. Cependant nous n'avons jamais eu à nous en plaindre ; fréquemment l'un d'eux suivait nos embarcations ; nageant à environ un mètre, la tête se soulevait hors de l'eau, par un brusque effort, et le léopard se contentait de regarder dans notre bateau qu'il aurait pu facilement faire chavirer.

Nous vivions avec les autres dans



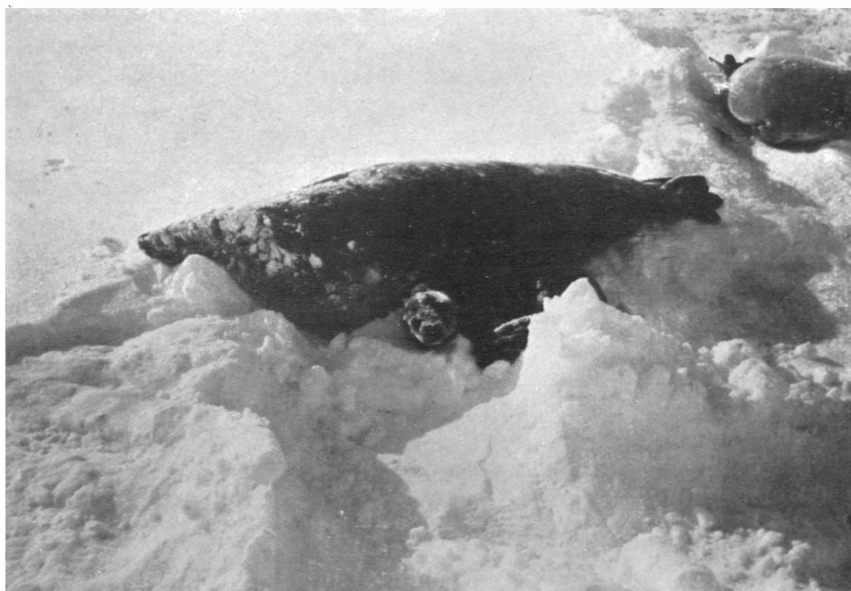
Phoque de Weddell.

Cl. Charcot.

une grande intimité. Il m'en reste un reconnaissant souvenir. Inoffensifs voisins ils nous fournissaient d'agréables distractions. D'autre part, nous n'avons jamais tué un animal pour le plaisir stupide de la destruction, mais nécessité fait loi, et la viande du phoque constitue un aliment précieux. Quelques-uns d'entre nous

Admirablement étudiés par Racovitza, naturaliste de l'expédition de Gerlache, ce savant a donné une description parfaite et classique de ses organes vocaux.

Au cours d'un raid en septembre 1904, nous fûmes gratifiés d'un émouvant concert. Dans le calme d'une belle soirée, troublée seulement par le



Une maman phoque de Weddell apprenant à son petit à marcher dans la neige. *Cl. L. Gain.*

lui doivent la vie ; atteints du scorbut moderne ou maladie des conserves, la suppression totale de ces dernières pouvait seulement nous sauver ; pendant des mois je me suis nourri exclusivement de phoque sans jamais éprouver de répugnance. Je regrette ces sacrifices, mais puis affirmer que toute souffrance était épargnée à nos victimes obligatoires.

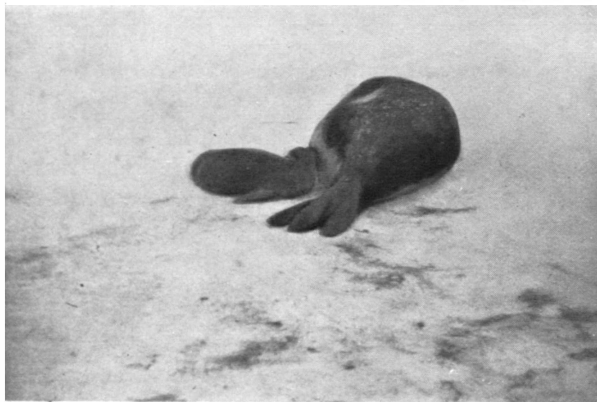
Les quatre espèces de phoques de l'Antarctique émettent des sons ; les trois premiers des sifflements ou sortes d'aboiements, mais le phoque de Ross est un musicien consommé.

bruit sourd de la banquise agitée par la houle, s'éleva un son étrange ; une sorte de glouglou comme ferait un liquide sortant d'une grosse bouteille à goulot étroit, puis un sifflement lent et modulé continué par une longue plainte très douce, allant en s'éteignant. Un même chant répondit au premier et, venant de très loin, encore un troisième ; cela continua pendant plus d'une heure. C'étaient des phoques de Ross qui nous charmaient ainsi. L'impression était étrange, triste et délicieuse à la fois ; immobiles et silencieux,

nous écoutions, imprégnés de toutes les sensations qu'imposait cette nature mystérieuse.

N'était-ce point les sirènes du divin Odyssée, grande gloire des Achéens, qui ont fui la civilisation envahissante pour se réfugier dans cette partie du monde où l'on retrouve les temples de pur cristal, les grottes féeriques, les écueils, « dont le faite aigu atteint le haut Ouranos, qu'une nuée bleue environne sans cesse et dont la sérénité ne baigne jamais les sommets, ni en été, ni en automne », où l'on vit au milieu des terreurs et des douceurs de la mythologie? Et tandis que ces étranges mélodies se poursuivaient, « Hélios tomba, et les vallées et la mer se remplirent d'ombre ».

Le capitaine Nemo, conduisant son *Nautilus* à la découverte du Pôle Sud, émettait l'idée que les sirènes d'Homère pouvaient être des phoques. Cependant en 1870, date à laquelle parut *Vingt mille lieues sous les mers*, les phoques chanteurs de Ross étaient totalement ignorés. Prévi-



Phoque de Weddell donnant à téter à son nouveau-né. Cl. Charcot.

sion remarquable parmi tant d'autres du même auteur et on serait tenté de s'écrier que celui qui ne croit

pas au surnaturel ne peut comprendre Jules Verne!

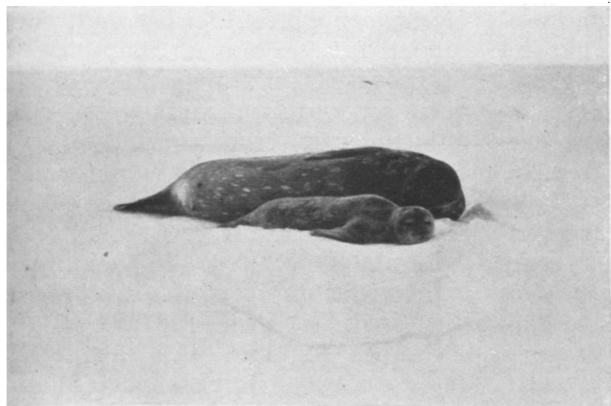
En 1909, exactement le 26 septembre, je fus averti qu'un beau phoque de Weddell dormait sur la banquise côtière d'un îlot, au sud de notre station. En approchant j'en distinguais non pas un, mais deux; le second était tout petit.

La neige portait des traces évidentes de la mise bas très récente, — probablement une heure ou deux, — et la mère semblait dans un état de prostration. A côté de la maman aux formes massives et inélégantes, s'agitait le nouveau-né, joli dans sa physionomie et ses proportions, couvert d'une épaisse et douce fourrure de coloration jaune tacheté de noir; il était la plupart du temps sur le dos s'amusant comme un enfant, étendant ses pattes-nageoires, jouant, se frottant à sa mère avec une drôle de petite figure toute ronde et de bons grands yeux étonnés et espiègles.

Un mâle de la même espèce, le père sans doute, sortit d'un trou de la banquise et entonna, en faveur de sa famille, une petite chanson curieuse, sinon mélodieuse.

Avec d'infinies précautions, je pris le petit dans mes bras. La mère, inquiète, protesta, mais elle se rendit bientôt compte qu'elle n'avait rien à craindre. Comme toutes les mamans, elle fut alors extrêmement fière qu'on s'occupât de son enfant. Lui, était enchanté, ne manifestant aucune frayeur, se câlinant comme un bébé, et, lorsque

je déposais sur la glace son petit corps mou et doux, il revint vers moi en rampant et demanda de nouvelles caresses.



Phoque de Weddell et son petit. *Cl. Charot.*

Les jours qui suivirent, je passai des heures avec cette famille amphibie. Nous devînmes de grands amis. Ma présence ne les gênait en rien ; entre les jeux, les repas et le sommeil, devant moi, madame phoque apprit à son petit à marcher comme un grand ; se faisant poursuivre, elle lui montrait comment il fallait balayer la neige avec la tête pour pouvoir avancer ; monsieur phoque se contentait d'approuver. Une tempête brisant et dispersant la banquise me sépara pour toujours de ce couple charmant. Mais fréquemment j'avais vu téter le petit et cela sauva plus tard la vie d'un de ses semblables de l'hémisphère Nord.

Pendant la

guerre je commandais un petit croiseur auxiliaire britannique chassant les sous-marins au nord de l'Écosse. Au cours d'une

période de repos à Stornoway (Hébrides), notre port d'attache, le commandant anglais d'un navire similaire au mien m'appela en consultation. Son équipage avait recueilli dans un fjord d'Écosse un jeune phoque abandonné. Depuis deux jours, bien qu'installé confortablement dans une embarcation remplie d'eau, le pauvre petit refusait les poissons qu'on lui offrait et geignait

lamentablement. Il allait mourir de faim. Je reconnus tout de suite que le malade n'était pas encore sevré et que le lait devait être sa seule alimentation. Il refusa celui qu'on lui présenta dans une soucoupe, même additionné de whisky (le meilleur Old Scotch) que les braves marins écossais jugeaient



Phoque de Weddell et son petit, né depuis à peine une heure. *Cl. Godfrey.*

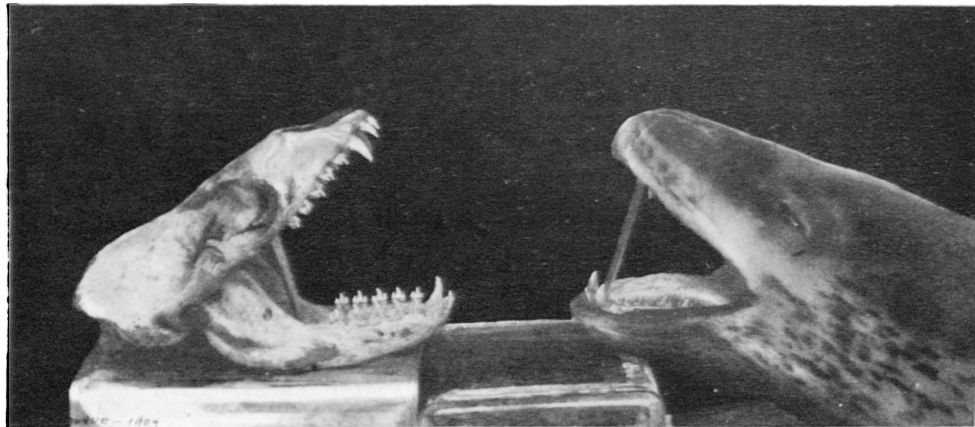
devoir constituer un adjuvant irrésistible. Un biberon acheté chez le pharmacien n'eut pas plus de succès ;

nous étions désespérés. Je me souvins alors de l'allaitement naturel de mon petit ami de l'Antarctique. Les tétons maternels faisaient seuls saillie ; l'enfant en saisissant un avec ses lèvres aplatisait fortement ses narines sur le corps arrondi, lisse et ferme. Il fallait mettre notre protégé dans des conditions semblables. Je pris le béret d'un de nos matelots français et j'enlevais le glorieux pompon rouge qui, pour pouvoir être changé, passe par un trou de la coiffe. La tétine du biberon remplaça le pompon, et le béret fut bourré de vieux journaux et de déchet de coton. Je le maintins d'une poigne solide. Le petit phoque retrouva ainsi la résistance des parois abdominales maternelles et vida glou-tonnement biberons sur biberons. Ce fut mon premier et mon seul succès

en médecine infantile. L'enfant grandit et fut sevré ; un habitant de Stornoway lui creusa un bassin dans son jardin ; malheureusement il demeurait trop près de l'école et les jeunes élèves abandonnaient trop volontiers leurs ardoises pour l'histoire naturelle.

Le phoque fut reconduit en bateau à l'endroit où il avait été trouvé. Bien que le loch Incharde soit à 60 milles (environ 110 kilomètres) de Stornoway, il revint deux jours après par ses propres moyens dans cette localité ; son retour fut fêté, le corps de garde l'adopta et il vit peut-être encore en liberté, familier et gâté dans la baie hospitalière de son enfance.

J'ai ainsi payé une faible partie de ma dette à mes amis les phoques.



Tête et crâne de Léopard de mer ; ces figures montrent la dentition de l'animal.

Cl. A. Senouque, 1909.